

Ailleurs dans le monde : témoignages sur la pandémie du Brésil, d'Haïti, de Palestine...

Ce document n'est pas le fruit d'un travail universitaire. Il n'y a pas eu vérification des informations ni des sources. Il est le reflet de témoignages subjectifs mais sincères de personnes dans le monde confrontées à la pandémie. Ils n'engagent que leurs auteurs dont nous avons indiqué les prénoms. Si vous désirez recevoir les noms complets des auteurs des témoignages, nous pourrions vous les communiquer avec leur accord.

Une majorité a répondu à un questionnaire que nous avons envoyé. Nous avons fait le choix de ne pas réécrire systématiquement le questionnaire. Par contre, nous en avons laissé quelques parties lorsque celui-ci était repris explicitement par les auteurs des témoignages.

Questionnaire

- Pouvez-vous nous parler de la situation actuelle dans votre pays en lien avec la pandémie du Covid-19 ? Y a-t-il apparemment beaucoup de cas, de malades ? Les personnes âgées sont-elles particulièrement protégées ? Mises à distance des autres personnes ?
- Comment la population vit la situation ? Quels sont leurs rapports avec la pandémie, le Covid ? Les gens ont-ils peur ? On en parle beaucoup ? Quelle vision ont-ils de la situation en Europe ?
- Les gens sont-ils confinés ? Respectent-ils le confinement ?
- Les habitations sont souvent petites, et il y a la chaleur, comment ça se passe ? Et puis la distanciation physique, ce n'est peut-être pas quelque chose de facile à vivre culturellement ?
- Que se passe-t-il quand quelqu'un est suspecté d'avoir été contaminé par le Covid ? Quid du fonctionnement des hôpitaux ? Les malades sont-ils pris en charge ? Et comment ?
- Et le travail ? Les rémunérations quand les gens ne travaillent pas ? Quelle est la situation sociale du coup générée par le coronavirus ? Génère-t-il une crise nouvelle ? Y a-t-il de graves conséquences sociales ? Et politiques ?
- Pouvez-vous encore faire la fête ? Danser ? Y a-t-il des moments collectifs, culturels ou artistiques ? Des cérémonies religieuses ? Les gens peuvent-ils se rassembler pour enterrer leurs morts ?
- Et vous personnellement, comment le vivez-vous ? Avez-vous peur ? Êtes-vous confiné ? Autour de vous, dans votre famille, comment ça se passe ?
- Y a-t-il d'autres choses que vous voudriez me dire au sujet de la pandémie et du Covid ?

Haïti

Lili, danseuse et comédienne

12/05/20

La situation est plutôt critique en Haïti malheureusement. Les deux premiers cas ont été déclarés le 19 mars et c'était vraiment une panique totale. Deux jours après, les gens commençaient à se dire que c'était faux et que le coronavirus n'était pas en Haïti. Après, y avait comme un calme et puis la majorité des activités reprenaient normalement malgré les annonces et la mise en garde des autorités. Un mois plus tard, les cas ont commencé à augmenter. Mais ça n'a rien changé à la négligence de la majorité des gens.

De toute façon, c'est très difficile pour certaines personnes de rester chez elles vu leurs modes de vie. Malheureusement certains ne vont peut être pas comprendre, mais elles ne peuvent vraiment pas respecter le confinement parce qu'elles vivent au jour le jour.

Il y a eu effectivement des personnes âgées qui sont contaminées. Il y avait même eu une petite fille de trois ans qui est malheureusement décédée.

Il y a des gens qui ont vraiment peur et qui commencent à être stressés. J'ai vu à la télé que c'était alarmant en Europe malheureusement. Quant à la distance, elle n'est pas respectée ici. Surtout dans les transports en commun. C'est impossible pour les chauffeurs. Mais par contre, dans certains bureaux, oui.

Quand quelqu'un est suspecté d'avoir contracté le coronavirus, il reste en isolement pendant 14 jours selon l'endroit où il habite. Sinon, il se fait agresser par la population. C'est bien triste, mais c'est vrai. Je ne sais pas vraiment si tous les malades sont pris en charge. Parce que tout dépend de qui tu es en Haïti et ce n'est pas maintenant que ça va changer.

Pour le travail, c'est simple: Pas de travail, pas de chèque!

Je peux te dire que les choses deviennent beaucoup plus difficiles. Il y a aucune amélioration. Malgré la pandémie, les bandits armés ne cessent de semer la terreur.

Il est évident que ça génère d'autres crises. Surtout avec l'inflation.

Personnellement, j'ai très peur. J'essaie tous les jours de garder la forme pour ma maman ainsi que mon petit frère. Mais intérieurement, la situation me stresse. Nous sommes confinés et je suis la seule qui à l'autorisation de sortir pour éviter tout risque de contamination. Sinon, je danse à la maison et je prends des cours en ligne également pour continuer de progresser.

Malheureusement y a toujours des rassemblements. Mais les portes des églises sont fermées jusqu'à nouvel ordre. Les cultes se font en ligne : sur Facebook, Zoom, etc. Quant aux enterrements, ils ont lieu uniquement avec les proches parents.

Je n'ai rien à te dire de plus sinon que j'ai très peur pour la population et que malheureusement je ne peux rien faire pour changer ou éviter quoi que ce soit. Et ça m'attriste grandement.

Pouvez-vous me dire comment ça se passe en Haïti avec le coronavirus?

Pour le moment ça se passe vraiment mal en Haïti, les gens sont paniqués, stressés et apeurés, pas bien informés de la pandémie et sont restés les bras ballants. Certains sont très sceptiques.

Y a-t-il apparemment beaucoup de cas, de malades ?

Pour l'instant on dit qu'il y a 358 cas actifs, mais on ne peut pas savoir si c'est vrai ou pas. Les personnes âgées ne sont pas particulièrement protégées, en gros tout le monde est dans le même panier, personne n'est protégé. Ils essaient dans certains endroits de mettre un peu de mise à distance entre chacun, mais c'est très difficile à respecter pour ne pas dire impossible.

Comment la population vit la situation ?

La population vit très mal cette situation, la population pose beaucoup de questions mais sans réponse, les gens ne sont pas bien informés concernant la pandémie, le Covid. Les gens ont peur, ils en parlent beaucoup.

La vision qu'ils ont de la situation en Europe est très positive, ils trouvent que l'Europe est bien équipée et à la hauteur, ils arrivent à informer les gens et à mettre des mesures en place, les aides-soignants etc... Tout ça fait penser à beaucoup de choses, ces pays développés, structurés arrivent à faire quelque chose et jusqu'à présent ils luttent encore, mais qu'en est-il de nous ?

Les gens sont-ils confinés?

Confinés en Haïti est plus facile à dire qu'à faire. Avant même le coronavirus la situation était très difficile en Haïti : beaucoup de famine, la surpopulation, l'insécurité, l'instabilité politique, baisse de l'économie. Tout cela pour vous dire que le corona a encore tout compliqué, et que c'est pire encore. En tant qu'Haïtienne je vais partager cela avec vous : le mot confiné n'a pas vraiment sa place en Haïti. Pourquoi ? Pour certains je peux dire oui, par exemple : la classe bourgeoise, les gens du gouvernement, les gens qui ont un boulot stable, oui. Mais pour d'autres, non. Pour la majorité de la population c'est impossible de se confiner, ce n'est pas parce que la population ne veut pas, mais plutôt face à leur situation, leur réalité, leur mode de vie... Il y a beaucoup de bidonvilles en Haïti, il existe des endroits dans la capitale où il y a plus de dix personnes dans une seule petite pièce, là c'est impossible de respecter la distanciation... beaucoup de gens vivent dans ces conditions. Les gens vivent au jour le jour, ils ont du mal à gagner de quoi subvenir, ils doivent sortir chaque jour dans la rue pour ramener un peu d'argent et ensuite nourrir leur famille, sinon ils vont dormir sans manger ... Impossible de respecter le confinement. Respecter le confinement en Haïti est égal à encore plus de morts. Les maisons sont souvent petites et il y a la chaleur, c'est la vie, ils sont habitués, il n'y a pas de la distanciation sociale pour ces gens, ce n'est pas quelque chose de facile dans la culture haïtienne, il y a souvent la foule même à la banque, à l'hôpital, presque partout. Ce n'est pas un choix, plutôt de la résignation.

Comment ça se passe quand quelqu'un est suspecté d'avoir été contaminé par le Covid ?

Soit la personne va à l'hôpital, soit cette personne est mis en quarantaine. S'il fait partie de la classe bourgeoise, il peut appeler l'ambulance ou rester chez lui pour se soigner. Ou bien encore, on n'en parle pas. Les gens boivent beaucoup de thé pour renforcer leur système immunitaire. En réalité les gens essaient de cacher ça, ils n'osent pas en parler, c'est comme un mystère, ils ont peur des jugements et des réactions des autres. Tout ça parce que les gens ne sont pas bien informés de la pandémie, il y a certaines personnes qui sont même prêt à tuer quelqu'un contaminé juste par peur et ignorance... c'est triste mais c'est la vérité. On ne sait pas comment ça se passe entre les malades, les personnes contaminés et les hôpitaux, s'ils sont pris en charge et comment, parce que

l'état haïtien n'a jamais montré la mise en place soit à la télé ou par d'autres canaux, on ne sait même pas dans quel hôpital on doit aller si on est contaminé, on a juste un numéro pour appeler en cas de symptômes.

Et le travail ? La situation économique ? Les conséquences sociales ?

Beaucoup de de personnes qui vivaient sans réserve financière ont basculé en même temps, soudain sans ressources, beaucoup de gens souffrent à l'heure actuelle, pas d'argent pour acheter de la nourriture. Haïti n'a aucune réserve, j'ai peur que ça génère une crise nouvelle.

Les conséquences sociales sont indéniables parce qu'en Haïti il y a beaucoup d'organisations ou des gens qui travaillent avec des étrangers et tout est fermé à cause du corona. Sur le plan politique, Haïti dépend des autres pays

Pouvez-vous encore faire la fête ? Danser ?

Non, mais certaines personnes ne le respectent pas.

Les gens peuvent se rassembler pour enterrer leurs morts, mais pas beaucoup juste les personnes concernées.

Moi, personnellement, je le vis avec beaucoup de stress, d'angoisse et de peur. J'ai peur pour moi et ma famille, mais on fait beaucoup attention, on essaie de rester confinés comme on peut, on sort si on a vraiment besoin, mais ma sœur est obligée de sortir chaque jour pour rentrer un peu d'argent parce que c'est elle qui est la responsable de la maison sans elle on va mourir de faim.

Autour de moi pour certains ça passe mieux et d'autre pire... Dans ma famille on essaie de soutenir l'un l'autre. On fait nos propres masques, on partage les informations, on respecte les consignes d'hygiène.

J'aime beaucoup mon pays. Mais à cause de leur manque d'éducation, les gens deviennent sceptiques, ils ignorent beaucoup de choses importantes et tout ça me fait peur et m'attriste.

J'espère que cette vague va passer, entre temps je reste forte et positive.

Brésil

Jocimar, responsable o grupo Pe No Chao – association de soutien aux enfants et jeunes des favelas de Recife menant un travail éducatif à partir d'activités artistiques de rue.

12/04/20

En ce moment, il semble que les favelas de Recife ne soient pas encore conscientes de ce qu'il se passe, dans certains lieux comme "Arruda" e "Santo Amaro" on se croirait au carnaval. Il y a plein de questions à la fois qui se mêlent dans les subconscients de chacun.

La souffrance fait déjà partie de leur vie, ils sont confrontés à la mort quasiment tous les jours, alors ils ne ressentent pas de menace particulière face au virus. Il y en a qui parlent du "virus de la police" qui progresse lui tous les jours dans la favela, et qui dans les faits provoque plus de mort que le Covid-19. C'est que jusqu'à aujourd'hui encore, on ne recense pas encore un grand nombre de morts. Mais bientôt, ça va arriver et on verra comment les gens vont réagir.

Quant à la question de l'isolement social, en réalité, toute la favela est déjà en soi dans une situation d'isolement social, les gens vivent déjà un isolement social permanent, sans fin. Le problème est aussi le confinement à l'intérieur des maisons, car comme tu le sais bien, comment confiner 11 personnes dans une maison de 18m²

Pour la majorité des habitants de la favela, la rue a toujours été la maison, ils passent une majeure partie de leur temps dans la rue. Et en même temps la maison est aussi la rue, toujours remplie de gens, et toujours ouverte, et à tout moment, 1,2,3 personnes peuvent arriver. La question de l'hygiène est un autre problème, puisque les maisons ne sont pas équipées en eau courante, et quelques fois, les gens doivent parcourir à pied de longues distances pour se ravitailler en eau.

Nous parviennent jusqu'ici de nombreux images de l'Italie, les difficultés des médecins qui doivent décider qui va vivre et qui va mourir, les médecins finissent par choisir de sauver la vie des plus jeunes. Ici au Brésil, nous sommes certains que lorsque tout ira mal, les choix vont se faire sur la couleur de peau et en conséquence sur les origines sociales, et les lieux d'où viennent les gens. Et donc, nous avons la certitude que les habitants des favelas seront les premières victimes, puisque en plus de toutes les questions de couleurs de peau, de classe sociale, ils peuvent toujours représenter une menace potentielle : bandit, trafiquant,... Aussi, de nombreux habitants de ces territoires vont mourir.

Comme je t'en ai déjà parlé, la population n'a pas encore conscience de ce qui est en train de se passer, et pour entretenir ce manque de conscience, nous avons un président fou à lier et extrémiste, qui pousse les gens à manifester dans les rues pour dénoncer les recommandations médicales de confinement décidées par la majorité des gouverneurs des états et des maires des villes

Enfin, l'équipe de Pe No Chao est en contact continu avec les jeunes à travers des échanges vidéos. Lors de nos dernières journées d'activités, nous avons distribué des instruments de musique et des jeux pour que les enfants restent chez eux, certains ont envoyé des vidéos de ce qu'ils étaient en train de faire. Par exemple, nous avons reçu une très belle vidéo de deux filles qui ont d'énormes difficultés relationnelles avec leur père, elles ont envoyé une vidéo où elles jouaient de la musique avec leur père, c'était poignant.

Clécio, jeune habitant de la favela « Santo Amaro », membre de o grupo Pe No Chao et percussionniste

16/04/20

Les jeunes de Pe No Chao sont vulnérables au virus parce que dans la favela personne ne prend au sérieux ce virus, et c'est facile ici pour le virus de se propager. A Recife, le confinement fut décrété par le gouverneur : chacun doit rester chez lui sauf pour se ravitailler en produits nécessaires. Beaucoup de jeunes se retrouvent sans travail et prennent des risques en livrant de la nourriture. De nombreuses entreprises ont licencié leurs employés. Le gouvernement fédéral du Brésil a mis en place un programme qui s'appelle « aide d'urgence » qui est une aide allant de 600 \$ à 1200 \$ pour la population. Mais la nourriture sur nos marchés est chère, comme tout le reste.

Pour moi, c'est difficile parce que je ne peux plus travailler, tout est arrêté, les cours que je donne à l'extérieur de Pe No Chao sont eux aussi arrêtés, je ne sais pas quel sera l'avenir. Dans le Pernmabouc, il y a 1154 cas confirmés et 102 décès.

Luziel, jeune habitant de la favela « Canal de Arruda »

14/04/20

Nous ne quittons la maison que pour acheter des produits d'épicerie et aller à la pharmacie. Pe No Chao a désormais arrêté ses activités et les jeunes n'ont malheureusement plus d'activités culturelles, ils traînent dans la rue, devant leur maison. Les jeunes de la favela continuent comme avant à marcher en groupe dans la rue, comme si rien ne s'était passé, qu'il n'y avait pas de maladie.

Les parents des jeunes ne se soucient pas non plus de sensibiliser leurs enfants à ce qu'il se passe, les personnes âgées de la périphérie ne se soucient pas non plus du Covid-19.

Et pour ceux qui travaillent, il est rare que le gouvernement paie aux entreprises 50% du salaire des employés. Et quand les entreprises licencient, et que quelqu'un perd son emploi, il n'obtient pas facilement sa prime de licenciement. Les entreprises disent au moment du licenciement qu'elles ne gagnent plus d'argent, et c'est très compliqué.

L'économie de la favela est très fragile, le gouvernement met 600 R \$ à la disposition des travailleurs informels, mais cet argent prend trop de temps à arriver. Beaucoup de gens sortent de chez eux pour gagner un peu d'argent afin d'acheter de la nourriture pour leur famille.

Laurent, en ce moment je ne travaille pas car j'ai été licencié. Il n'y a que Tamires¹ qui travaille. Nous avons un peu d'argent que nous avons économisé pour aller au Portugal en 2021 mais avec cette crise humanitaire nous avons dû dépenser notre argent pour nous maintenir en bonne santé et nous nourrir.

Tout ce qui est habituel dans la favela continue : violence de rue, violence domestique, drogues,... La seule différence ce sont les décès dus au Covid. Les favelas ne sont pas préparées pour faire face à cette maladie.

1 Sa compagne

Lorsqu'une personne contracte le Covid-19 et se rend chez le médecin, le médecin lui ordonne de rentrer à la maison et de se soigner chez elle. Il peut aussi hospitaliser la personne dans le système de santé unique (SUS). Tout commence juste ici, et dans la favela, il n'y a pas aujourd'hui autant de cas que dans la bourgeoisie. Mais si dans la favela on continue comme aujourd'hui, il y aura à terme plus de gens contaminés ici dans la favela que dans le reste de la population.

Clécio

27/05/20

Ici, la situation est difficile, beaucoup de gens meurent. Je suis sans travail pour le moment. Je prends des risques pour aller chercher de la nourriture parce que tout est fermé.

Clécio

03/06/20

La situation ici a bien empiré. Beaucoup de gens sont contaminés ou sont morts. Les activités de Pe No Chao avec les enfants et adolescents sont toutes arrêtées.

Mais nous menons des actions de fabrication de masque avec la population et de sensibilisation et d'information au sein des communautés avec un travail de porte à porte. Dans nos actions, nous demandons aux familles quelles sont leurs habitudes au quotidien face à cette pandémie, s'ils ont des proches atteints de symptômes, et nous leurs donnons des conseils d'hygiène de base. Notre équipe de Pe No Chão confectionne directement elle aussi des masques.

Le virus est très présent dans la favela, beaucoup de personnes âgées sont contaminées et en meurent.

Les habitants de la favela ne respectent pas l'isolement social, beaucoup marchent dans la rue sans masque. Mais au regard de la réalité de vie dans les favelas, tout ceci paraît normal par rapport à la situation sociale difficile dans laquelle nous vivons : des petites maisons avec beaucoup de gens qui y habitent, la chaleur à l'intérieur des maisons... Beaucoup n'ont rien à manger à la maison, et sortent dans la rue pour voir s'ils n'arrivent pas à déguster un peu de nourriture.

Le gouvernement propose une aide d'urgence qui n'est qu'un juste retour de nos impôts. L'aide est d'un montant de 600 reals par mois (environ 100 euros) pendant 3 mois, et pour une mère seule avec enfant de 1200 reals.

Il y a aussi des campagnes de distribution des aliments de base et des produits d'hygiène à Recife. Ici à Recife, le gouvernement de l'état² a inauguré des hôpitaux de campagne pour combattre le coronavirus. Et ce, suite aux attentes de la population. D'après la télévision, il semblerait que ces hôpitaux soient adaptés au coronavirus.

Si les gens présentent des symptômes, on leur demande de rester isolés dans leur maison, de boire beaucoup d'eau pour ne pas se déshydrater, mais s'ils ont du mal à respirer, ils doivent se rendre à l'hôpital.

² Etat du Pernambouc, le Brésil étant un état fédéral, il confère une relative autonomie aux états qui peuvent ne pas être du même bord politique que le gouvernement fédéral aujourd'hui présidé par Bolsonaro

Ici à Recife, il y a beaucoup d'entreprises qui ont réduit leurs effectifs au début de la pandémie, et pour ceux qui travaillaient encore, beaucoup ont vu leur nombre d'heures de travail diminuer et leurs salaires aussi. Il y a des travailleurs déclarés qui doivent rester à la maison et pour lesquels l'entreprise paie une partie du salaire, complété par le gouvernement. Pour tous les travailleurs non déclarés (économie informelle), ils doivent demander l'aide d'urgence

A Recife, sont suspendues toutes les activités qui peuvent générer un rassemblement de personnes. Si quelqu'un est surpris en train d'enfreindre cette interdiction, il doit payer une amende, voir peut aller en prison.

C'est comme moi, je joue des percussions à la maison. Je suis avec mon fils.

Jocimar

04/06/20

La situation dans les favelas est extrêmement fragile. En effet, les lieux de confinement comme les maisons sont petits, amenant les gens à être les uns sur les autres. Alors, les gens continuent de sortir en étant exposés à la contamination. Les aides économiques du gouvernement sont insuffisantes, et le système d'aide mis en place fait que les gens sont obligés de faire la queue aux banques, ce qui augmente encore les risques de contamination. A ceci s'ajoute l'insalubrité et le manque d'eau potable qui ne permettent pas de garantir aux gens un minimum de conditions d'hygiène satisfaisantes.

Dans les favelas, il est impossible de protéger en particulier les personnes âgées, tous vivant ensemble sous le même toit. Deux personnes âgées de la famille de membres du grupo Pe no chao chao sont déjà décédées, grand-père et grand-mère, et d'autres vont suivre.

Etant donné la violence continue dans les communautés, où la mort fait déjà partie du quotidien, ce que nous pouvons percevoir c'est que le coronavirus ne représente qu'un danger de plus, et donc que le plus souvent, les gens ne sentent pas particulièrement effrayés, ne vivent pas dans la peur. Tous les jours, les gens doivent vivre au milieu des tirs d'armes à feu, tous les jours, la police tue et commet des actes de violence. Alors le coronavirus est si silencieux que les gens ne semblent pas s'en inquiéter outre mesure.

Les activités du Groupe ont été interrompues au cours des mois d'avril et mai, mais avant de tout arrêter, nous avons fourni des instruments de musique et du matériel de peinture et de dessin, ainsi que des jeux éducatifs afin que les enfants, les adolescents et les jeunes puissent continuer leurs pratiques à la maison. C'était très beau, des filles jouant des instruments avec leurs parents et leurs frères. Les enfants dessinaient et jouaient à la maison, puis envoyaient des photos à un éducateur.

Quant à la violence, elle continue, les trafiquants et la police ne sont pas mis en quarantaine et ne respectent pas le confinement. La classe moyenne a considérablement augmenté sa consommation d'alcool et autres drogues, et suit la même trajectoire de violence. La violence à l'égard des femmes a également considérablement augmenté, car dès que la société est confrontée à une difficulté, les plus forts s'en prennent aux plus fragiles et les violentent. A cause du machisme ambiant, les femmes sont les plus fragilisées. À leur tour, les femmes qui sont aussi mères ont commencé à adopter un comportement plus violent envers leurs enfants. C'est dur, n'est-ce pas ?

Dans les favelas, la question de l'Europe n'est pas beaucoup discutée, nous avons parlé beaucoup de la situation en Italie, car c'était alors encore le début de la pandémie en Europe et les informations télévisées parlaient beaucoup de l'Italie. Dans le Groupe, nous en parlons beaucoup car nous avons beaucoup d'amis et de connaissances en Italie et nous avons donc établi de nombreuses relations avec ce pays. Mais la crise est rapidement arrivée au Brésil et l'attention s'est reportée ici.

J'ai l'impression que l'Europe est apparue une nouvelle fois fragile par rapport à la question de son unité, chaque pays voulant résoudre d'abord son propre problème. Dans le même temps, le manque d'unité se reflétait dans les attitudes différentes de chaque gouvernement de chacun des pays. Il est intéressant ainsi d'observer ce qu'il s'est passé pour chacun des pays. L'Angleterre a payé en quelque sorte le prix fort en vies de sa stratégie du début. La Suède, pourtant si développée, a adopté une stratégie différente des pays voisins tels que la Finlande, la Norvège et le Danemark, avec au résultat un nombre de décès plus important.

Les propositions de confinement et de quarantaine se sont transformées en une guerre politique et économique. Pour déterminer les règles, chaque gouvernement local des États et des municipalités dispose d'une autonomie. Et la plupart ont décidé de mettre en place des règles de confinement pour éviter de nouveaux décès. Mais le président Bolsonaro s'est comporté en véritable génocidaire, insultant les gouverneurs et les maires en disant qu'ils voulaient détruire l'économie. Bolsonaro n'a respecté aucune règle et a encouragé les gens à manifester dans la rue.

Et comme je l'ai déjà dit, les petites maisons des favelas ne sont pas des espaces adaptés pour le confinement et, dans le même temps, encouragés par le président, les gens ne pouvaient que ne pas respecter ce confinement, ceci ayant pour conséquence d'augmenter le nombre de morts.

En général, il n'y a pas de grandes fêtes avec de grands rassemblements, mais les gens continuent de boire et d'avoir une vie sociale habituelle dans les petits bars et baraquements de la favela.

En raison de leurs difficultés économiques, beaucoup de gens qui travaillaient dans l'économie informelle ont continué à travailler, comme les vendeurs de rue ou de petites échoppes.

Lorsqu'une personne présente des symptômes, il est recommandé de rester à la maison et de se rendre à l'hôpital uniquement dans les cas graves. Actuellement, à Recife, l'occupation des lits d'hôpitaux est supérieure à 90%, et aujourd'hui encore, il y a eu un autre nombre record de cas, soit 1 309 nouveaux décès, et nous avons dépassé les 600 000 cas. Nous venons de dépasser l'Italie. Dans de nombreux hôpitaux, les médecins doivent décider quel patient doit être soigné, celui qui a les meilleures chances de survie.

Le gouvernement de Bolsonaro a proposé une aide d'urgence de 200 reals, un peu plus de 30 euros, mais le Congrès national l'a portée à 600 reals, 100 euros. Cet argent est très insuffisant pour répondre aux besoins d'une famille, et cela oblige les gens à prendre des risques et à aller travailler dans l'informel, augmentant ainsi la contagion. Le peuple brésilien des favelas pour l'instant reste calme et patient, mais je pense que d'ici quelque temps, il peut y avoir un soulèvement social très grave.

Le gouvernement de Bolsonaro fait l'objet d'une enquête par la Cour suprême de justice et, en tant que militaire, il menace de faire appel aux forces armées (armée, marine et forces aériennes) pour fermer la Cour de justice et le Congrès national (Chambre des députés et des sénateurs)

Nous sommes donc en face d'une grave crise sanitaire et d'une très grave crise économique, et nous sommes proches d'une grave crise politique. Cela pourrait accroître la répression contre les mouvements populaires qui sont opposés au régime. Le Brésil est proche d'une dictature.

On ne peut ni danser ni célébrer à part à la maison, Pe No Chao encourage les filles à respecter ce moment. C'est aussi un moment propice pour réfléchir à la vie et à notre société. Les jeunes donnent des cours chez eux et dansent.

Les cérémonies religieuses ont été interdites, mais elles commencent peu à peu à reprendre, c'est une grave erreur car nous sommes toujours dans la courbe croissante de contagion et de mort, et de fait toute ouverture est donc très dangereuse. Quand quelqu'un meurt du coronavirus, c'est la tristesse profonde des proches car une ou deux personnes seulement sont autorisées à se rendre auprès du corps.

Le Coronavirus s'est présenté devant notre société pour servir de lunettes. Le Coronavirus nous rend plus visibles tout ce qui a toujours été à nos côtés, c'est une occasion en plus de nous rencontrer comme de vrais frères dans une terre que nous partageons tous.

Un ami a écrit :

" Vous voyez, le pétrole, sans consommation, ne vaut rien, ce n'est plus de l'or noir comme on l'a toujours dit...

L'or aujourd'hui, c'est du gel, et il est transparent... Et il sert seulement à désinfecter. Centres commerciaux fermés, boutiques désertes. Pourquoi acheter si personne ne voit la nouvelle botte achetée au magasin dès le lancement de la collection automne-hiver ?

Des voitures hors de prix qui ne sortent pas des garages. Des voyages annulés.

Disney a perdu son charme, et Donald, cette fois Trump, demande aux Américains de rester chez eux.

Dans toutes les langues, le mot le plus souvent prononcé est ce même "maison"... qui acquiert un nouveau sens, en plus de la résidence elle devient "abri".

La muraille de Chine n'a pas empêché le virus de se propager. Nous avons laissé tout le travail sur les tables et du jour au lendemain, tout s'est arrêté...

J'ai l'impression que je n'ai dit au revoir à personne...

J'imagine que je ne peux pas perdre quelqu'un ou quitter ce monde sans dire au revoir.

Est-ce que j'ai serré assez de personnes dans mes bras ?

Je me demande si j'ai dit à tout le monde à quel point je les aimais.

Je ne sais pas... Avec cette guerre le sol s'est dérobé sous mes pieds, des vérités si évidentes sont apparues et ont renversé des façons de voir.

Il fallait que le monde s'arrête et que le virus menace notre survie pour que les parents comprennent que l'éducation se faisait à la maison. Que les mythes sont dans les hôpitaux, masqués et sans conditions de travail et non sur les plateaux de télévision où l'abrutissement s'incarne sans scrupule. Et que les écoles sont des centres de socialisation. Que l'enseignement n'est pas facile et que les enseignants sont beaucoup plus héros que ceux que le cinéma nous montre.

Si vous avez appris de la sagesse des plus âgés, bienheureux êtes-vous, le monde après ce tsunami sera plus jeune, avec moins de rides et moins de sagesse. Ou peut-être au contraire que la sagesse sera de ce temps, puisqu'il aura permis de comprendre que les voyages lointains étaient annulés pour permettre à chacun de faire son long voyage intérieur

Il faut que vous compreniez que l'important, ce ne sont pas les coûts, mais les valeurs.

Que cette guerre vous permette de revoir vos concepts, à comprendre que le riche est l'ouvrier, sans lui, il n'y a pas de richesse.

Que sans l'homme, la nature est plus heureuse et le ciel plus bleu.

Que les amis se servent de la technologie pour se rapprocher et qu'il n'y a pas de distance pour ceux qui s'aiment.

Que gagner une guerre sur le canapé est une bénédiction et se trouve entre vos mains. Sa maison est sa tranchée, et dans la troisième guerre mondiale, la grenade la plus dangereuse est l'eau et le savon.

Et quand tout ceci passera, regardez bien cette quarantaine pour vous apercevoir qu'elle n'était que la période d'incubation dont vous aviez besoin pour renaître. »

Palestine

Hijazi Eid, guide et directeur de l'association PAMSD (Palestinian Association Mountain Sports Development)

04/05/20

Comment vivez-vous avec le Covid ?

Comme les autres, en essayant de suivre les consignes des autorités.

Y a-t-il beaucoup de cas ?

La Palestine est l'un des pays les moins affectés par le virus. Dans mon village, il y a eu un cas suspect : les autorités sanitaires l'ont placé en quarantaine et après deux semaines, tous les tests étaient négatifs.

Les plus âgés sont-ils assez protégés ?

Oui, ils sont très bien protégés par leur famille. Beaucoup de soutien et d'amour. Dans la croyance musulmane, la vie humaine est sacrée et il n'y a aucune différence liée à l'âge, à la religion, à la couleur de peau, au sexe ou aux origines. Un être humain est un être humain. De plus, le respect et le soin pour les parents est une obligation divine et la voie pour les enfants vers le paradis et l'éternité. Nous avons donc beaucoup d'estime pour nos aînés et leur accordons beaucoup de soins et de protection.

Respectez-vous les distances entre vous ?

Bien sûr.

Comment la population vit-elle cette situation ?

Comme vous le savez peut-être, les autorités israéliennes d'occupation contrôlent les moindres détails de notre vie quotidienne, dont les produits que nous pouvons importer ou exporter. Heureusement, l'autorité palestinienne a pu "bloquer" les premiers cas, à Bethléem, dès le mois de mars. Le reste de la "rive Ouest" n'a subi aucune contamination. Mais les nouveaux cas sont apparus avec les travailleurs palestiniens qui travaillent en Israël dans de mauvaises conditions, sans contrôle ou protection de la part des forces d'occupation, alors que les autorités palestiniennes n'ont pas le droit de s'impliquer dans la lutte contre le virus.

Les gens ont-ils peur ?

Oui nous avons peur, bien sûr – les médias effraient les gens – mais nous ne sommes pas paniqués.

Parlent-ils beaucoup du virus ?

Oui, tous les jours. Comme partout, les journaux télévisés en parlent matin et soir.

Quelles informations parviennent d'Europe ?

Les informations concernant la pandémie sont sur toutes les chaînes. Beaucoup de personnes ont eu l'impression, moi compris, que les gouvernements ont délaissé les personnes âgées, les laissant seules et sans soins face à la maladie, pour des raisons économiques et financières inhumaines. D'autre part, nous avons eu l'impression que les systèmes de santé de plusieurs pays n'étaient pas prêts, comme en Espagne et en Italie. Il est clair que plusieurs pays membres de l'Union Européenne ou frontaliers ont abandonné l'assistance aux plus démunis.

Les gens sont-ils confinés ?

Oui

Respectent-ils le confinement ?

Oui, la majorité des gens le font volontairement, les autres contraints par la loi.

Est-ce que la culture palestinienne rend difficile le fait de garder ses distances ?

Oui, au début c'était difficile de rencontrer ses amis ou ses proches sans se serrer la main, se prendre dans les bras ou s'embrasser... Mais avec le temps, les gens se sont habitués à ces nouvelles règles.

Quand quelqu'un est suspecté d'avoir le virus, comment réagissent les gens ?

Les réactions varient bien sûr d'une personne à l'autre. Au début c'était difficile, les personnes suspectées étaient accusées et victimes d'ostracisation. Mais avec les campagnes d'informations, les regards ont changé et il est devenu clair que les personnes malades sont des victimes et pas des coupables.

Les hôpitaux ont-ils les capacités pour prendre en charge les malades ?

Un état d'urgence a été déclaré dans tous les hôpitaux. En principe, les centres de quarantaine ont été réquisitionnés. Heureusement, tous les cas sont sous contrôle et de nombreux patients sont guéris depuis.

Qu'en est-il du travail ? Qu'arrive t-il aux personnes qui ne peuvent plus travailler à cause du virus ou du confinement ?

Tout est fermé à l'exception des secteurs de la santé et de l'aide d'urgence. L'enseignement dans les écoles et les universités se fait maintenant en ligne, afin que les étudiants ne perdent pas leur année. Certains ont complètement perdu leur travail, comme moi par exemple qui suis guide touristique. D'autres peuvent travailler à temps partiel. Les gens qui ont un terrain y travaillent : c'est mon cas et j'y travaille tous les jours pour l'entretenir, prendre soin des arbres, faire pousser des légumes pour la famille.

Les Palestiniens doivent-ils faire face à une nouvelle crise économique ?

Oui, nous sommes une économie très fragile et nous dépendons des autres. Les ressources naturelles sont très limitées.

Quelle est la situation sociale ?

Heureusement, nous avons de la chance. Nous sommes très liés les uns aux autres et formons une société intégrée. Il existe un vrai esprit de coopération et de générosité. Notre culture implique par exemple une protection de la communauté face au crime.

Y a-t-il des conséquences politiques ?

Pas contre les autorités palestiniennes. Mais les forces d'occupation exploitent les peurs mondiales concernant l'épidémie et s'en servent comme un prétexte pour cibler la présence palestinienne, dans une tentative d'annexion de la zone C de la rive Ouest et du début de la vallée du Jourdain, et donc pour changer la réalité sur le terrain.

Personnellement, comment vivez-vous cette période ? Avez-vous peur ? Êtes-vous confiné et comment vivez-vous le confinement ? Et votre famille ? Comment se passe le ramadan ? Pouvez-vous vous retrouver à la mosquée par exemple ?

J'ai complètement perdu mon travail. Je n'ai pas de salaire ni de compensation. Mais je me sens privilégié, de pouvoir vivre avec ma famille d'abord, et puis que notre maison se trouve à la

campagne ce qui nous permet de sortir marcher et de nous occuper de notre terrain. Enfin, notre région n'est pas du tout contaminée. Nous pouvons donc nous retrouver, en respectant bien sûr les distances, aller à la montagne, rendre visite à nos proches et à nos amis. Le Ramadan cette année est triste, contrairement aux autres années. Pas de mosquée, pas de grand rassemblement de la famille et des amis autour de repas et de discussions.

Quand une personne meurt, pouvez vous l'enterrer en présence de la famille et des amis ou les funérailles sont-elles limitées à un tout petit nombre de personnes ?

Oui, la famille et les amis peuvent assister aux funérailles. Les autres envoient leurs condoléances par téléphone ou par Facebook ou Whatsapp.

Y a t-il autre chose que vous voudriez ajouter concernant le Covid ?

Je pense que le Covid est un tournant dans l'histoire. Cela va marquer l'entrée dans une nouvelle ère, avant et après le coronavirus. Certains pays vont se replier économiquement et politiquement tandis que d'autres vont avancer. Je pense que dans le monde entier, il y aura des mutations sociales.

Suhad, travaille pour l'UPRMC, ONG de santé

07/05/20

Ici en Palestine, nous avons eu beaucoup moins de cas que dans d'autres pays car les autorités palestiniennes ont lancé un programme de prévention bien avant les pays de la région ce qui est une très bonne chose. Les fermetures d'écoles et d'universités ont commencé le 5 mars et ont petit à petit abouti à une quarantaine totale, à domicile, car les autorités savent que notre système de santé est fragile.

D'un point de vue social, il n'y a pas d'occasions de se retrouver, pas de rassemblement pour les enterrements (seules quelques personnes peuvent assister aux funérailles), pas de mariage, pas de prière à la mosquée. Les gens restent chez eux avec une limite obligatoire de leurs déplacements, avec l'aide des forces de l'ordre (surtout avec les journaliers). Les petits commerçants ont été très affectés.

Nous avons eu très peur de ce que nous avons pu voir à la télévision, en Chine, en Europe, en Amérique...

Nous rencontrons des problèmes avec le comportement des forces israéliennes d'occupation par rapport aux restrictions liées à l'épidémie. Elles ont interdit à des fermiers l'accès à leurs terres dans la « Seam Zone »³, ils ont demandé à ce que les travailleurs palestiniens continuent de passer les checkpoints pour venir travailler en Israël, restent y dormir (les travailleurs palestiniens ne pouvaient pas dormir en Israël avant l'épidémie), tout ceci afin d'assurer la continuité de l'économie israélienne. Mais si l'un de ces travailleurs contracte le coronavirus, ils le ramènent à un checkpoint pour qu'il retourne en Palestine. Tout ceci sans parler des agressions régulières qui n'ont pas cessé.

Notre équipe médicale mobile (du *Palestinian Medical Relief Society*) n'est pas autorisée par Israël à passer les checkpoints pour apporter de l'aide aux femmes, aux enfants et aux personnes âgées de la communauté bédouine qui vit au Nord et au Sud de qalqilia, derrière le mur de la « Seam Zone ».

³ La seam zone est la zone coincée entre la ligne verte et le mur de séparation

Ils ne les laissent pas non plus passer le checkpoint pour venir jusqu'à nous sans une coordination préalable, même s'ils ont une autorisation « régulière », ce qui prend du temps et est risqué pour leur santé, en plus de la menace que représente le coronavirus. Ces personnes n'ont pas accès aux services de santé, puisque le ministre de la santé palestinien n'est pas autorisé par le gouvernement israélien à travailler dans cette « seam zone ». Les Israéliens quant à eux ne proposent pas d'aide médicale à ces personnes. Nous étions les seules, en tant que membres de cette équipe médicale mobile, à pouvoir aller jusqu'à eux mais désormais, au nom des règles liées à l'épidémie, nous ne pouvons plus aller les voir alors que nous sommes des professionnels de santé et que nous savons qu'ils seront beaucoup plus en danger dans ce contexte d'épidémie.

Pour le ramadan, il n'y a pas encore de rassemblement, pas de mosquée. Nous respectons le jeûne qui nous rappelle aussi que nous devons donner à manger aux personnes qui ont faim. Durant ce mois sacré, nous prions pour que les choses s'arrangent, nous pouvons le faire ensemble si Dieu le veut.

Ces jours-ci, les autorités palestiniennes ont commencé à assouplir la réglementation en particulier dans les zones où il n'y pas eu de cas. Les magasins restent ouverts plus longtemps et les habitants des villages peuvent se rendre à la ville.

Saleem, travaille pour l'ONG PARC, Palestinian Agriculture Relief Comittee (organisme de soutien à l'agriculture)

03/06/20

La Palestine connaît la pandémie comme tous les autres pays du monde. Mais ici, la lutte est double: il faut résister au coronavirus et faire face aux procédures de l'occupation israélienne. La société palestinienne suit les instructions et protocoles publiés par l'OMS, mais le pays n'a pas de système de sécurité sociale et son système de santé est fragile et ne peut supporter ce niveau de difficultés. Les personnes âgées sont plus touchées que les autres par cette crise mais la société palestinienne est dotée d'un fort système de solidarité et les liens familiaux sont étroits et particulièrement attentifs aux aînés. Grâce aux procédures internationales que le gouvernement palestinien a appliqué et grâce une forte conscience collective, le nombre d'infections n'a pas dépassé les 600 cas avec 5 personnes décédées.

Comme partout aussi, nous avons peur de la pandémie. Et puis l'occupation israélienne a dressé des obstacles, en arrêtant par exemple des groupements de bénévoles à Jérusalem. De plus, le processus de division des régions de la rive gauche ouest due à la présence du mur d'apartheid et les checkpoints militaires israéliens ont contribué à empirer la situation.

Nous suivons ce qu'il se passe dans le monde via plusieurs canaux médiatiques, les réseaux sociaux et les rapports de l'OMS.

Le Ministre palestinien de la Santé et les comités populaires d'urgence qui se sont formés suite à l'apparition du virus ont organisé la procédure de quarantaine via la mise en place de centres spécialisés et des propriétaires d'hôtels se sont portés volontaires pour loger les gens gratuitement. Nous avons aussi été confinés à domicile, le confinement a été très suivi mais pas à 100% et les autorités palestiniennes ont imposées des sanctions à l'encontre de ceux qui ne le respectaient pas. Les personnes qui ont le virus sont traitées avec respect et celles qui sont suspectées de l'avoir sont guidées et formées afin d'effectuer tous les tests nécessaires. Le système de santé palestinien est fragile mais les docteurs et les hôpitaux ont fait de leur mieux avec leurs moyens réduits. Nous avons surtout manqué de respirateurs artificiels, mais jusqu'à présent nous n'avons pas atteint le point où les hôpitaux ont été débordés. Il y a 2 hôpitaux spécialisés dans la prise en charge des

infections. Le premier est situé dans le village de Turmo'ya, dans le gouvernorat de Ramallah. Il prend en charge les habitants du nord et de la région centrale. Il y a un second hôpital se trouve à Bethléem et prend en charge les habitants du sud.

Comme dans les autres pays, nous avons arrêté le travail durant 40 jours et il n'y a plus eu de moyens de transport. Seuls ont continué à fonctionner les secteurs de la santé, de la production de produits désinfectants et les usines agro-alimentaires, en appliquant des mesures strictes de prévention au travail. Les salariés du secteur public ont continué à toucher leur salaire et certaines entreprises du privé ont aussi continué à payer leurs employés.

Bien sûr la crise économique est importante, surtout après l'arrêt de la production des entreprises et l'arrêt du secteur de tourisme. De nombreuses villes palestiniennes dépendent du tourisme, à l'instar de Jérusalem ou Bethléem. Plus de 200.000 travailleurs palestiniens travaillant en Israël ont perdu leur travail parce que les points de passage entre la Palestine et l'Israël ont été fermés. Mais depuis maintenant une semaine, ces travailleurs ont pu retourner en Israël, en particulier ceux du secteur de la construction.

L'une des conséquences politiques dangereuses, résultant de la pandémie, est qu'Israël se sert de cette période, de l'inquiétude des gens pour déclarer son intention d'inclure les régions de la rive Ouest et de la vallée du Jourdain (environ 60% des territoires palestiniens) à son Etat. Il est attendu que le gouvernement israélien annonce sa décision au début du mois de juillet 2020. Cela serait considéré comme un désastre politique au regard de la solution à deux Etats.

Je partage les mêmes défis et peurs que tous les Palestiniens. Ma famille et moi suivons les consignes. Heureusement, personne dans ma famille n'a été contaminé par le virus. Et à Al Reef, nous avons continué à travailler à temps partiel pour servir les fermiers palestiniens.

Ce Ramadan a été très différent, à cause de la distanciation sociale et nous n'avons fait aucun rassemblement de familles ou d'amis. Nous n'avons pas non plus pu aller prier dans les mosquées puisqu'elles étaient fermées au public pour des raisons sanitaires.

L'épidémie de coronavirus a changé nos traditions, qu'il s'agisse de cérémonies tristes ou heureuses. Si une personne meurt, il est interdit d'aller prier pour elle à la mosquée et les enterrements ne peuvent réunir plus de 10 personnes, mais la personne est enterrée comme d'habitude. Les réunions dans les maisons à la suite de la cérémonie n'ont pas lieu. Nous contactons donc les gens à travers les réseaux sociaux.

J'espère que cette pandémie permettra de tirer des leçons, pour les peuples et pour les pays, en rappelant que nous habitons le même lieu, que nous partageons équitablement les ressources de la terre et que les grands défis de l'humanité ne peuvent être résolus avec les conflits et les guerres mais grâce à la coexistence et la coopération. Et j'espère que nous construirons un nouveau système international qui préservera l'humain et les valeurs humaines, car la pandémie n'a fait de différence entre personne, qu'il s'agisse de la nationalité, de la religion ou de la couleur de peau.

Syrie

Mohamad et Ahmad, comédiens et réfugiés

01/04/20

La situation en Syrie est effrayante car on ignore totalement la vérité de la propagation du coronavirus dans le pays. Sur les médias on dit qu'il y a seulement 2 cas qui sont déjà guéris ! Et si quelqu'un présente des symptômes du coronavirus, on lui assène qu'il s'agit d'une pneumonie. Le neveu de Nada⁴ en est un exemple.

Certaines infirmières anonymes disent qu'il y a déjà des centaines de morts mais personne n'a le droit de diffuser ces informations, d'autres disent que le régime élimine tous les cas car il n'en veut pas dans le pays.

Le confinement est imposé dans le pays "au cas où" ... Or, les gens ne le respectent pas vraiment car ils disent : "Il y a seulement deux cas alors la maladie n'est pas contagieuse" et : "Celui qui a vécu ces 9 années d'horreur ne sera pas effrayé par ce virus ! ". Les gens ne font pas attention et croient les médias qui sous-estiment le danger de cette maladie.

Mohamad et Ahmad, comédiens et réfugiés

09/06/20

En Syrie malheureusement, les médias mentent toujours, ils disent que jusqu'à maintenant, on a recensé seulement 125 malades.

Mon ami qui habite à Damas m'a rapporté qu'il y avait beaucoup de gens morts à cause du coronavirus, mais le gouvernement oblige les gens à dire que les malades sont morts à cause d'une autre maladie.

⁴ La femme de Mohamad

Egypte

André Mounir, ancien journaliste de l'AFP et qui a travaillé pour une ONG partenaire du CCFD

25/05/20

Nous vivons en Égypte depuis deux mois et demi une situation bien particulière, dominée par le coronavirus et la pandémie du Covid19.

- ~ 17000 cas et fractions répertoriés, 740 décès...
- ~ Les Égyptiens, surtout en zones rurales et dans les quartiers populaires et bidonvilles vivent des problèmes encore plus graves que le coronavirus.
- ~ Les autorités ont décrété depuis le début un couvre-feu de 20h à 6h, élargi depuis trois semaines 21h à 6h.
- ~ Pour cette semaine de fête, suivant le mois de jeûne du Ramadān, le couvre-feu va de 17h à 6h du matin. Tous les transports publics (trains, bus, métros...) sont à l'arrêt total durant six jours, du 23 au 29 mai, une première dans l'histoire du pays depuis 1854, date de fonction des premiers trains !
- ~ Le peuple est bon enfant et s'en remet au sort ...
- ~ La ville de Louxor a été la première atteinte en raison de touristes porteurs du virus sans le savoir. Nous avons un cousin de 65 ans à Louxor qui est mort le 21 mai après quinze jours d'isolement dans un hôpital consacré au corona virus à Esna. Il a sans doute contracté le virus par son fils, médecin, qui lui remettait son alimentation, et qui a dû lui communiquer le virus. Déclaré guéri, son cœur a lâché au moment où il devait quitter l'hôpital. Les obsèques et l'inhumation ont eu lieu en présence de cinq personnes à 3h du matin, alors qu'en Égypte, normalement, aucune inhumation n'est possible à la nuit tombée.
- ~ Depuis plus de deux mois (la mi-mars), tous les lieux publics sont fermés : écoles, universités, lieux de culte, restaurants, jardins publics, centres d'achat, hôtels, etc. Seuls les points d'alimentation, boulangeries, épiceries, légumiers-fruitiers, marchés, super marchés, ainsi que les pharmacies, sont ouverts...
- ~ Le confinement est observé tant bien que mal, respecté dans les quartiers huppés, mais difficile à imposer dans les bidonvilles et quartiers populaires, où les logements sont étriqués et surpeuplés... nous venons de vivre une semaine de chaleur intense, plus de 40 à 45°C, ce qui rend les choses encore plus compliquées...
- ~ Au pays de l'humour, les anecdotes foisonnent. Une des plus marquantes dit : «En Italie, on a fermé le Vatican, aux USA, on a fermé Disney World, en Arabie, on a fermé La Mecque, mais en Égypte, on n'a pas réussi à fermer Ataba et le Mouski !!! Vive l'Égypte éternelle...» Il s'agit de sites marchands au centre du Caire, foisonnant de boutiques et de charrettes, où on peut trouver absolument tout : vêtements, ferronnerie, meubles, literies, sanitaires, serrureries, alimentation, etc. Et pourtant, à plusieurs reprises, les autorités ont évacué ces sites par la force, mais sans grand succès...
- ~ Pas mal de gens n'ont pas respecté les consignes, ne portant pas de masque, ou organisant des prières collectives. À Alexandrie, le premier jour du mois de jeûne, un grand groupe a organisé, comme chaque année, une procession. Ils ont été sanctionnés. Un gouverneur de province, à l'est du Delta, a continué à fonctionner, organisant réunions, se rendant dans des ministères, en dépit du fait d'être atteint par le Covid 19, mettant ainsi ses interlocuteurs en danger. Un député parlementaire a organisé un repas en plein air dans le sud du pays, invitant 25 députés, pour le repas de la rupture du jeûne, au coucher du soleil...
- ~ La presse dénonce avec sévérité ces infractions.

~ On a vu, d'un autre côté, des habitants de localités rurales refusant l'inhumation de personnes décédées à cause du coronavirus de crainte d'être atteints. Les funérailles et inhumations se font dans la plus stricte intimité.

~ Les autorités gèrent la situation avec courage et autant de fermeté que possible.

~ Désormais, à partir du 29 mai, quiconque circulerait sur la voie publique sans masque, se verra imposer une amende de 4 mille livres égyptiennes (plus de 200 € environ).

~ Pour le travail, de nombreuses entreprises fonctionnent au ralenti ou pas du tout. Les employés travaillent à partir de chez eux. Les banques fonctionnent. Les fonctionnaires publics sont à l'arrêt, sauf pour un minimum de personnes, assurant des permanences. Les examens se font en ce moment par internet. Les tribunaux sont à l'arrêt.

~ Nombre d'hôpitaux sont exclusivement réservés pour les patients atteints du virus. L'Institut de cancérologie et l'Institut de cardiologie au Caire ont dû être évacués, en raison de cas contaminés avérés et ont été relocalisés ailleurs. Les visiteurs étant interdits.

~ Une crise économique est à prévoir. L'État a tenu à soutenir les saisonniers et personnes vivant de revenus à la journée en assurant une rente minimale à ces milliers ou millions de cas...

~ Sur le plan culturel, la télévision a assuré des retransmissions incessantes, tandis que nombre de représentations musicales, théâtrales et autres ont été gratuitement assurées sur youtube ou autres réseaux sociaux. On a vu un dresseur de lion du cirque ramener un lion chez lui à la maison pour distraire le félin !

~ Une manifestation de sympathie unique à signaler : le dernier groupe de touristes allemands à quitter l'Égypte en mars avait dit à son guide qu'un ami à eux rêvait de faire ce voyage. De retour en Allemagne, ils ont averti leur guide que leur ami était malheureusement mort du virus. Le guide égyptien vivant à Louxor leur a demandé la photo de cet Allemand mort sans avoir pu réaliser son rêve. Le guide a agrandi la photo et l'a fixée sur un mini radeau qu'il a posé au centre du Nil pour voguer sur le fleuve, afin que le rêve soit posthume !

~ En somme la situation est bien gérée et le déconfinement va sans doute commencer progressivement à partir de la fin mai.

~ De nombreux (par milliers) Égyptiens se trouvant à l'étranger ont été rapatriés vers Marsa Alam, au sud de la mer Rouge et mis en quarantaine durant quinze jours dans des hôtels munis de tous les soins voulus, avant de pouvoir rentrer chacun chez soi.

~ L'Égypte a participé le 14 mai activement à la journée de prière et de jeûne, lancée par le Pape François et soutenue par le grand imam d'Al-Azhar, le plus haute autorité sunnite au monde.

~ L'État égyptien a tenu à être solidaire des pays touchés par la pandémie en fournissant de l'aide en matériel. La ministre de la Santé s'est notamment rendue en Chine et en Italie. Du matériel médical a été notamment offert et acheminé au Soudan du Sud, à la Chine, à l'Italie et aux États-Unis...

Voici en vrac des nouvelles, un peu abondantes, mais reflétant bien la situation. La vie reste belle et nous espérons tous bientôt voir les cailloux en fleurs. Et surtout que le Monde surmonte cette crise et en tire les leçons pour développer une attitude nouvelle dans ce grand village qu'est devenu le Monde et où un virus invisible a anéanti les frontières et les différences entre pays développés et riches et pays sous-développés ou en voie de développement, un virus qui devrait nous aider à revoir nos valeurs économiques, politiques, environnementales et morales dans une solidarité humaine nouvelle.

Sénégal

Djibril, auteur et comédien

01/05/20

On est quasiment confiné plus ou moins comme tout le monde. On est et on n'est pas.

Au Sénégal il y a trois façons de contracter le virus :

1. “Les cas importés”, c'est à dire les personnes qui viennent d'autres pays. Notre premier cas est venu d'un émigré malgré l'interdiction de traverser les frontières pour rentrer. Du coup la majorité des Sénégalais qui était fière de voir les émigrés le sont moins. Comme solution le ministre de la santé demande à la population de signaler toute personne nouvellement arrivée. Du coup les gens préfèrent signaler les voisins mais pas leurs propres frères ou cousins.

2. “Les cas contact”, c'est à dire des personnes qui étaient en contact avec des porteurs du virus et qui sont mises en quarantaine et suivies par le service de santé. Par exemple l'immigré qui est entré au Sénégal clandestinement a contaminé tous les membres de sa famille. Mais également beaucoup d'autres à côté. Avec le virus la salutation est morte, avec le virus la famille élargie africaine tend à disparaître, les uns s'éloignent des autres. Ce que beaucoup de gens ont du mal à comprendre.

3. “Les cas communautaires”, c'est à dire des personnes pour lesquelles on ne sait pas où elles ont attrapé le virus. Ici on dit que ce sont seulement les personnes indisciplinées qui ont ça. Le pire est que plusieurs personnes bravent l'interdiction de circuler pour transporter des gens de ville en ville à bord de moto moyennant une importante somme d'argent. Même dans le malheur, il y en a qui essaie de faire du business pour gagner beaucoup plus d'argent.

Ici on voit tout : ceux qui ont peur et qui décident de rester à la maison et d'autres qui préfèrent sortir sous prétexte que s'ils ne sortent pas ils vont mourir de la pauvreté.

L'Europe et les Etats-Unis, ces hyper puissances qui ont la bombe atomique ont manifesté une faiblesse devant ce petit virus invisible. Il faut donc détruire ces bombes qui ne servent plus à rien. Ensuite beaucoup de gens soutiennent que ce virus est créé par des européens pour diminuer le nombre important de retraités qui coûte très cher aux Etats.

Puisqu'il y a beaucoup de gens qui ne travaillent pas, l'Etat a décidé d'aider les populations. Mais jusqu'à présent l'aide n'est pas encore arrivée. Et pire : l'aide est très insuffisante par rapport aux nécessiteux. Qui va recevoir et qui ne va pas en bénéficier ? C'est une crise qui existe entre les maires et leurs conseillers qui sont chargés de distribuer cette aide. La population qui s'impatiente utilise les médias pour se faire entendre. J'espère que ça va servir à quelque chose.

Togo

Sodjiné, jeune danseur, fait des petits boulots dans le secteur informel

01/04/20

Pour le coronavirus ici au Togo c'est compliqué. Il y a déjà un mort : celui-ci vient de mourir hier à l'hôpital et pour le confinement on ne va plus au travail. Si tu veux sortir il faut porter un masque pour te protéger. Les portes des marchés sont fermées mais les dames vont quand même au marché donc ils ont mis sur place des savons et de l'eau pour se laver les mains.

Si on ne va plus au travail on n'est pas payé, nos frontières sont fermées, pas de sortie, pas d'entrée.

Atavi, auteur, metteur en scène et conteur

07/05/20

Nous sommes à un semi confinement. Tous les services fonctionnent. Il y a juste eu un aménagement horaire de 7h à 16h30 au lieu de 7h à 12h et de 14h à 17h30 auparavant. Ne sortir qu'en cas de strict besoin. La police, la gendarmerie et l'armée sont mises à contribution pour faire respecter surtout le port du cache-nez. Au début les gens n'y croyaient pas trop, tellement nos politiques n'ont pas pour habitude d'être clairs sur les sujets. Donc les gens n'avaient pas peur mais avec les tentatives de clarté et des campagnes de communication les "sans en avoir trop peur" auraient pris conscience de la réalité du mal. Et comme nos structures sanitaires sont vraiment défaillantes, on ne voulait pas tout dire. Heureusement le corps soignant est très actif et dans ce cas-ci efficace. Pour preuve, le nombre de guérisons.

Hé la distanciation ! Comment se saluer sans se serrer les mains ! Mais très vite, peut-être parce que les gens se le rappellent quand ils se rencontrent, ça a été suivi.

Sur+ 100 cas confirmés (109) le 29 avril, 7 décès, 64 ! guéris, 38 actifs + 6700 tests. Les cas confirmés sont pris en charge par l'État. Les travailleurs perçoivent leurs salaires habituels. Il est même institué un programme d'aide financière pour certains travailleurs informels (zem ou conducteurs de motos, certaines revendeurs-ses). Le nombre de passagers dans les taxis est limité à 3 avec réduction des prix des produits pétroliers, du courant électrique et du gaz. Et les artistes, eux, n'existent plus, les espaces culturels et autres bars et restaurants sont fermés... 12 500 francs CFA pour les informels et 22 000 pour les zems. Les artistes ne sont d'aucune utilité, cela s'entend. Le gros c'est qu'il faut avoir sa carte d'électeur 2019 !!!!!

Ca aurait créé une crise sociale, puisqu'il y avait une crise politique suite à la victoire magique du pouvoir. Il faut dire que la pandémie est venue au secours du pouvoir. Je pense même que c'est pour maîtriser la crise politique que le pouvoir a vite pris les devants pour le confinement.

Pour la majorité ici, l'Europe récolte ce qu'elle a semé, moralement, techniquement, politiquement (sentiments anti-français) avec des rumeurs de tout genre dont un vaccin qui serait là pour robotiser les africains, les pousser à l'homosexualité,...

Les fêtes sont supprimées, les enterrements se font en intimité (au+ 6 personnes), les églises les temples mosquées et lieux de cultes fermés.

Personnellement, sans dire que c'est faux, je n'en ai vraiment pas peur, pas du tout. Peut-être parce que ça fait des années que je travaille en confiné chez moi et que je suis loin de la ville et surtout je sors très peu. Mais aussi et surtout parce que j'ai foi que je ne mourrai que de ma mort. Mes enfants n'en ont pas peur (depuis mars les écoles collèges universités sont fermés) non plus, tout comme leur mère.

Le Covid est une réaction de la Nature face à la grande dérive humaine. Pourtant l'être humain l'avait prévu : "science sans conscience n'est que ruine de l'âme". L'être humain se croit tout puissant car on lui aurait dit qu'il pouvait dominer la Terre ! Comment un étranger devient il maître du lieu sans usurpation. LA NATURE NE SE TAIT JAMAIS ! RESPECTONS LA DANS SON PHYSIQUE ET SA MORALE!

Je pense à écrire très prochainement "Ayassi" (le vent dans la pluie, dit-on ici, montre à l'homme la direction de chez lui). Puisse le Covid ramener l'être humain à sa petitesse et sa fragilité de passager pour réorienter l'humanité à la vraie sagesse.

Atavi

04/06/20

Je ne sais si c'est par mimétisme mais comme chez les autres, les mesures contraignantes sont entrain d'être allégées. Le couvre-feu est ramené de 19h à 22h et finit à 5h. Les écoles et collèges rouvrent leurs portes le 8 prochain (08-06-2020) pour les classes d'examens, le nombre de passagers dans les transports redevient normal. Les églises, temples et mosquées reprennent leurs activités (03-06-2020). La plage, les bars restaurants, boîte de nuit demeurent interdits. Mais le port de cache nez est obligatoire pour circuler

Voici le tableau récapitulatif officiel. Mais moi, je ne me fie pas trop aux propos officiels. Depuis le 15-05-2020 le trafic aérien a repris avec comme cela se doit Air France.

J'avais avancé que les fonctionnaires et employés étaient payés. Ce qui était annoncé. Mais non, il y a des entreprises de la zone franche dont les chefs "ont des relations solides" et refusent de jouer le jeu et certains mêmes ont procédé aux licenciement (!).

Pour les écoles, ce sont seulement les classes d'examens qui reprennent le 8 pour dit-on, pouvoir respecter les mesures. Ma question : si les élèves peuvent occuper les autres salles : 1 par banc, ils occuperont plusieurs salles, oui mais avec quels Instituteurs, profs, selon les degrés. Connaissant bien nos effectifs pléthoriques. On veut tout faire pour sauver l'année et non des vies puisqu'après 2 semaines de cours, les examens débutent avec le BEPC suivi des autres examens.

Je t'avais aussi parlé d'une mesure d'aide financière : le programme Novissi = solidarité qui n'a pas concerné toute la population, toutes les couches professionnelles et d'âge et toute l'étendue du pays.

Ne parlons pas des artistes qui n'existent pas mais qui sont sollicités pour populariser les mesures avec les communicateurs.

Il faut noter le regain de violence de la part des forces armées qui tirent impunément et même dans leurs propres rangs.